

Love

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

en anglais, surtitré en français

5 – 10 novembre

Berthier 17^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 8€ à 36€ (série unique)

Horaires

du lundi au samedi à 20h00

représentation supplémentaire le samedi 10 novembre à 15h00

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier 17^e

1 rue André Suarès (angle du boulevard Berthier)

Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet

+ 33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

+33 1 53 45 17 13

c.delterme@festival-automne.com

Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu / mot de passe : podeon82

#Love

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

en anglais, surtitré en français

avec

Waj Ali, Emily Beacock, Rosanna Beacock, Anna Calder-Marshall, Luke Clarke, Janet Etuk, Nick Holder, Mimi Malaz Bashir, Yonatan Pelé Roodner

scénographie **Natasha Jenkins**

lumière **Marc Williams**

son **Josh Anio Grigg**

travail du mouvement **Marcin Rudy**

*coproduction National Theatre of Great Britain, Birmingham Repertory Theatre
avec le Festival d'Automne à Paris*



durée estimée 1h30

Extrait

Emma Bon ben ça s'est passé comment alors ?

Dean Je t'ai déjà dit.

Emma Tu leur as dit tout ce qui nous est arrivé depuis six semaines ?
T'as été là-bas /

Dean JE LEUR AI TOUT DIT – j'ai été là-bas toute la journée

Emma Dean, je ne t'agresse pas, là.

Dean Mais SI tu m'agresses pardon je suis fatigué moi aussi je suis fatigué.

Emma Je ne dis pas que t'es pas fatigué c'est juste que moi je n'étais pas là-bas je suis restée dans cette pièce TOUTE LA JOURNÉE avec enfin avec tous ces gens et ça me casse la tête et je veux seulement vérifier /

Dean Je t'ai dit que JE GÈRE et que ça va bien se passer toi concentre-toi sur le bébé et / reste calme

Emma JE NE VEUX PAS QUE MON BÉBÉ NAISSE ICI

Dean MOI NON PLUS JE NE VEUX PAS QUE MON BÉBÉ NAISSE ICI.

Alexander Zeldin, *LOVE* (traduction Daniel Loayza)

Nous sommes en Grande-Bretagne, dans un local loué par les services sociaux. Il abrite quelques personnes de tous âges et de diverses origines : migrants, chômeurs ou retraités sans ressources. L'endroit est inconfortable mais passager, le temps de pouvoir reloger (du moins en principe) ceux qu'il accueille. Alexander Zeldin nous propose d'entrer sous son toit et d'y partager en toute proximité quelques moments drôles et touchants, profondément humains. Ce temps du séjour, traversé de tensions et d'affects, est aussi celui de l'attente. Attente que l'eau se mette à bouillir, que la salle d'eau se libère, qu'on puisse faire la cuisine à son tour. Attente de pouvoir repartir ailleurs, pour y commencer ou y finir une vie qui ne se réduirait pas à la satisfaction des besoins les plus élémentaires. Les humiliations de la promiscuité, les tentations du conflit et de la violence, sont ici des épreuves palpables. Ce temps qu'on croirait vide s'avère chargé des efforts de chacun pour rester digne – porté par des acteurs exceptionnels, il est intensément sensible, et reste imprégné de rêves. À petites touches, à travers l'extrême simplicité des échanges et des situations quotidiennes, le spectacle reconvertit l'information en émotion, redonne un sens concret à des mots qui s'usent parfois dans nos consciences à force d'être employés.

LOVE est le premier spectacle d'Alexander Zeldin à être présenté en France.

Une lutte ordinaire

Après ma dernière pièce, *Beyond Caring*, où nous explorions des histoires intimes d'isolation et d'insécurité dans un environnement très public – un groupe chargé du nettoyage de la zone de chargement d'une usine, astreint à des horaires de nuit – j'ai ressenti le besoin très fondamental, très simple, de passer à un environnement privé, à un monde d'intimité familiale. J'ai trouvé mon inspiration dans la lecture de Steinbeck, mais aussi dans *Louons maintenant les grands hommes*, de James Agee et Walker Evans, dans leurs récits sur la vie de famille et sur l'amour pendant une époque de crise. Et puis, au cours d'une de ces rencontres qui semblent être plus qu'un simple hasard, Bill Rashleigh, qui travaille pour Shelter (le plus important organisme caritatif britannique d'aide au logement), m'a passé un rapport intitulé "Christmas families in B&Bs" ("Noëls familiaux en chambres d'hôte") : il y était question de familles qui vivent comme dans des limbes, dans des logements d'urgence pendant les semaines qui précèdent Noël. J'y a trouvé, dans un langage très direct, des témoignages, des voix qui parlaient en toute sincérité de la tendresse d'un parent pour son enfant, de la peur, du combat d'un individu contre la société, et surtout, qui parlaient d'amour.

Une étape cruciale dans la création de *LOVE* a consisté à rencontrer ces familles, à leur rendre visite chez elles pendant plus de deux ans, à les impliquer à différents moments dans les répétitions, dans des improvisations basées sur les scènes de la pièce. Cependant notre aspiration n'a jamais été de produire une sorte de théâtre documentaire, et encore moins d'affirmer quelque chose comme un thèse, politique ou autre. Je crois plutôt que le processus théâtral offre des conditions qui nous permettent, à certains égards, d'être plus proches de nous-mêmes et de porter un regard neuf sur notre réalité sociale, politique, intime, pour que nous puissions aspirer à ressentir la vie avec une intensité qui soit digne de sa véritable nature, tragique et miraculeuse. Les histoires que je cherche à raconter sont celles du quotidien, celles de luttes qui semblent ordinaires dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. Cela étant, je reste par-dessus tout convaincu que ce travail répond à une invitation toute simple que nous suggère le sens originel du mot "théâtre", *theatron* : il s'agit de "contempler" la vie avec une intensité nouvelle.

Alexander Zeldin

Entretien avec Alexander Zeldin

Quel a été le point de départ de l'écriture de *LOVE* ?

Alexander Zeldin : Pour moi, il y a toujours plusieurs choses qui se réunissent au début d'une création théâtrale. J'en parle avec mes collaborateurs comme des différents pieds d'une table. J'ai besoin d'avoir au moins quatre pieds. Souvent j'en ai dix et il faut réduire... Cela peut être des impulsions personnelles, des oeuvres littéraires, des personnages... Mon théâtre est impliqué dans ce qu'on appelle l'action artistique : le travail avec des non professionnels, dans des contextes éloignés du "métier" du théâtre. Après *Beyond Caring*, j'avais envie de raconter une histoire qui évoque la vie intime dans une maison. J'avais commencé à lire l'ouvrage formidable de James Agee et Walker Evans, *Let Us Now Praise Famous Men* (*Louons maintenant les grands hommes*). J'ai ensuite commencé à chercher une histoire intime. Dans le quartier où j'ai grandi, il y avait une mère âgée et son fils plus ou moins quinquagénaire qui étaient très fusionnels, à qui j'ai repensé en écrivant des scènes. Plus tard, j'ai rencontré Bill Rashleigh de l'ONG Shelter. Celui-ci m'a donné une pile de témoignages de familles dans cette situation de "purgatoire", en quelque sorte, puisqu'ils sont entre deux endroits, entre la maison et la rue. C'étaient des rescapés de l'aide sociale au Royaume-Uni. Leur situation reflète beaucoup de choses sur notre état, pas seulement politique mais également moral et spirituel. Pour moi, tout cela est lié.

À partir de ces différents matériaux, quel est votre processus d'écriture ?

Alexander Zeldin : J'écris d'abord beaucoup tout seul, dans mes carnets, j'amène des situations, des scènes, mais toujours en ayant conscience des acteurs qui vont jouer la pièce. En parallèle, nous faisons des improvisations avec les acteurs, je construis les personnages en privé avec chacun d'eux. Je travaille par phases : j'écris, on improvise, je réécris, etc. Pour *LOVE*, nous avons également fait venir des familles dans ces situations sur le plateau pendant les répétitions. Cette démarche est de plus en plus importante pour moi.

Il y a des acteurs professionnels et non professionnels sur scène. Comment s'opère ce mélange ?

Alexander Zeldin : En effet, l'actrice qui joue une réfugiée soudanaise n'avait jamais fait de théâtre auparavant, ni d'ailleurs assisté à une représentation. Mais cette distinction entre professionnels et amateurs ne m'intéresse pas beaucoup. J'avais une école qui formait au métier d'acteur à Birmingham, qui accueillait des gens qui ne pouvaient pas payer une formation. De fait, pour moi, tout le monde peut jouer.

LOVE se déroule dans la pièce commune d'un lieu temporaire d'accueil, dépendant de l'aide sociale au Royaume-Uni. Quelles potentialités dramatiques offre ce lieu ?

Alexander Zeldin : Bernard-Marie Koltès parle de "lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie". Cette phrase est importante pour moi. Ma dernière pièce *Beyond Caring* se passait dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit. *LOVE* se passe dans cette pièce commune : c'est un lieu propice au théâtre car il a à la

Entretien (suite)

fois quelque chose d'extrêmement intime et d'extrêmement public. C'est ça qui me paraît essentiel pour faire une histoire.

Qu'est-ce que vous recherchez chez un acteur ?

Alexander Zeldin : Marie-Hélène Estienne m'a énormément aidé dans ma réflexion sur ce sujet. J'ai toujours trouvé les réflexes du métier d'acteur et du monde du théâtre gênants, et loin des besoins essentiels du théâtre. Je n'ai pas un parcours typique en Angleterre, j'ai un peu "fui" l'Angleterre pendant six ou sept ans. Aujourd'hui, j'ai la chance dans mon métier de travailler à la fois avec d'immenses acteurs de théâtre anglais comme Anna Calder-Marshall ou Nick Holder, avec mes anciens étudiants qui m'accompagnent depuis huit ans (qui jouent le jeune couple), et avec un acteur syrien, une actrice soudanaise, ou les enfants qui n'ont jamais fait de théâtre. Ce mélange des perspectives est essentiel. Je dirais que ce qui réunit ces différentes personnes, c'est une certaine fragilité que je perçois chez eux. C'est important qu'on soit dans quelque chose de délicat et d'honnête, que ça compte pour eux, que ce ne soit pas juste un travail. En Angleterre pendant très longtemps on n'avait pas de moyens, jusqu'à il y a trois-quatre ans je ne vivais pas du tout de mes pièces et de mon travail au théâtre.

Adaptez-vous la pièce au contexte de représentation ? Est-ce que cela vous intéresse de vous pencher, par exemple, sur la situation du mal-logement en France, avant de monter la pièce en France ?

Alexander Zeldin : Non, la pièce parle surtout de l'amour. Parmi les nombreuses personnes qu'on a rencontrées durant les trois ans de recherche, il y a un homme, Paul, qui m'a raconté comment il avait vécu dans une pièce de 8m² avec sa mère qui mourait, et son frère schizophrène délaissé par les services sociaux. Il m'a dit cette phrase : "quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment". Donner un titre comme *LOVE*, c'est se lancer un défi ! Pour moi, c'était important de trouver les mots et les circonstances dans lesquels ce mot peut être véritablement incarné. Lors de la création de *LOVE*, le public était assis au même niveau que la scène, très proche des acteurs.

Comment allez-vous mettre en scène cette relation entre public et scène au théâtre à Paris ?

Alexander Zeldin : Chaque espace où nous travaillons présente de nouvelles possibilités. Mais je suis très heureux de travailler aux Ateliers Berthier, un espace que j'aime beaucoup et depuis longtemps !

Les démarches inspirées de matériaux documentaires sont fréquentes au cinéma ou dans la littérature – vous avez parlé du livre de James Agee et Walker Evans, on peut aussi penser au *Peuple d'en bas* de Jack London... Est-ce que vous vous inspirez plus facilement des autres arts que du théâtre ?

Alexander Zeldin : Mon intérêt premier, c'est la littérature. Mais les films d'Agnès Varda ont beaucoup compté pour moi, l'ouvrage *Mon Combat* du Norvégien Karl Ove Knausgård, qui trace une forme d'autoportrait, mais aussi Jean-Jacques

Entretien (fin)

Rousseau, Jean Racine, Marguerite Duras, Alice Munro, Jon Fosse, Bob Dylan... Mes intérêts pour le cinéma, la photographie ou la musique m'aident et me permettent peut-être d'être plus libre dans le théâtre. J'ai sans doute moins de culture d'écriture théâtrale. Je n'ai pas lu des pièces fiévreusement en grandissant ! Tout est utile, il n'y a pas de règles. C'est la nature du théâtre d'être dans le flux, on ne peut pas dire : voilà la recette, je l'applique. Je ne veux pas me fixer. Je m'intéresse aussi à l'histoire du théâtre, avec cette question : comment a-t-on eu besoin du théâtre à différentes époques ? Je cherche à voyager et à être avec d'autres cultures théâtrales pour essayer de vivre cette question sous différents points de vue.

Quelle réponse donnez-vous à cette question aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je ne pense pas que cette question doive nécessairement trouver une réponse. Ce qui est important pour moi en tant que personne qui fait du théâtre, c'est comment le théâtre peut nous permettre de mieux voir notre société et d'être dans la vie. Le théâtre nous aide à voir – d'ailleurs l'étymologie du mot contient cette idée – “lieu pour regarder”. Comment le théâtre nous permet-il d'être plus proche de la vie dans sa densité propre, tragique et miraculeuse ?

Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : Je travaille sur une nouvelle pièce intitulée *Faith, Hope and Charity*, qui se déroule après une catastrophe. Elle parlera de deuil et intégrera un chœur. Nous avons commencé le travail avec les acteurs et avec un chœur de sans-abri.

Propos recueillis par Barbara Turkiquer
pour le Festival d'Automne à Paris

Repères biographiques

Alexander Zeldin

Le parcours théâtral d'Alexander Zeldin, né en 1985, est ponctué d'expériences formatrices entre la Russie, la Corée du Sud et l'Égypte. Entre 2011 et 2014, il enseigne dans une école de théâtre au Royaume-Uni et constitue le noyau de comédiens avec lesquels il travaille depuis et pour qui il écrit des pièces. Avec eux, il monte *Doing the Idiots* (adaptation du film de Lars von Trier, *The Idiots*) au sein de l'école, puis *Shéméhé* pour le British Council - Theatre Rustaveli à Tbilisi. Il est, à cette même période, l'assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. En 2014, c'est au Yard Theatre qu'il crée *Beyond Caring*, un travail récompensé par la critique, qui sera ensuite repris au National Theatre of Great Britain et en tournée au Royaume-Uni et à l'étranger. À l'invitation de la Lookingglass Theater Company et de David Schwimmer, il crée une version américaine de la pièce en 2017. Récipiendaire du Quercus Award, un prix pour la mise en scène émergente au Royaume-Uni, il est nommé artiste associé au Birmingham Repertory Theatre (Birmingham REP) en 2015 où il partage son temps entre la création et l'action artistique, notamment dans la mise en place d'une formation d'acteurs, gratuite pour les personnes n'ayant pas les moyens de financer des études. Début 2017, Alexander reçoit le Peter Hall Award et, en septembre de la même année, il est nommé Artiste en Résidence au National Theatre. En Février 2018 lui est décerné le prix de la Arts Foundation pour la littérature contemporaine émergente. *LOVE* est son premier spectacle à être présenté en France.